

HAREL, Simon et ST-AMAND, Isabelle (dir.) (2011) *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflits en contexte minoritaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 305 p. (ISBN 978-2-7637-9548-5)

Luis del Romero Renau

Volume 57, numéro 160, avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renau, L. d. R. (2013). Compte rendu de [HAREL, Simon et ST-AMAND, Isabelle (dir.) (2011) *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflits en contexte minoritaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 305 p. (ISBN 978-2-7637-9548-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(160), 154–155.
<https://doi.org/10.7202/1017815ar>

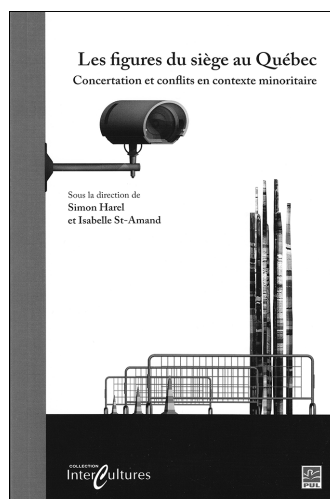
et loin de l'être? L'homme et ses sociétés sont-ils alors entraînés dans une aventure qu'ils maîtrisent peu ou pas? Les nouvelles technologies seraient-elles la clé d'une meilleure compréhension et d'une évolution sociétale à anticiper? Quels choix et quels droits alors pour les citoyens des années 2030?

En introduction de chacun des volumes, les directeurs de publication établissent de façon claire les concepts, termes et problèmes que l'évolution de la mobilité connaît. On y fait, en quelques pages, un tableau lucide et sensé de la situation en évitant l'approche catastrophique ou le ton incendiaire souvent surexploité. On procède ensuite à un bref résumé des textes des nombreux auteur(e)s.

Le lecteur se retrouve alors devant une série de textes à colorations multiples. Opinions d'experts, analyses scientifiques, vues illustrées, examens critiques, lignes créatives ou littéraires, états de situation, réalisations artistiques se succèdent brièvement de la part de citoyens du monde. Voici sans doute la force première de cette publication : la multiplicité des contenus démontre fort bien que les auteur(e)s sont avertis et soucieux de «la chose», mais réagissent de multiples façons par leur perception du sujet. Globalement, la mobilité humaine semble devoir survivre, différente, évolutive, mais essentielle au développement.

Qui a raison, qui n'a pas raison? Là n'est pas la question. Soulignons seulement que certains textes peuvent correspondre à la pensée de tout lecteur éventuel et certains autres pourront lui apparaître discutables. Ce qu'on doit souligner ici, c'est la richesse et la portée même des pensées, opinions, réflexions exprimées et que toute forme de synthèse ou d'amalgame des concepts présentés s'avère aventureuse. Il faut donc parcourir les deux courts volumes pour, soit faire son nid, soit se sentir trop à l'aise dans le sien si, par anticipation, on l'avait déjà fait et de façon immuable.

Marcel Pouliot
Université de Sherbrooke



HAREL, Simon et ST-AMAND, Isabelle (dir.) (2011) *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflits en contexte minoritaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 305 p. (ISBN 978-2-7637-9548-5)

Susciter une réflexion sur le concept polysémique de siège à travers une approche multidisciplinaire (des sciences politiques à la littérature en passant par la géographie des conflits) et appliquée au contexte québécois, telle est l'ambition de cet ouvrage. Il s'agit d'un livre collectif qui, outre la préface de Simon Harel et Isabelle St-Amand, regroupe 14 contributions assez hétérogènes autour des formes de siège et de ses diverses manifestations. À partir de la préface et des premiers chapitres, on a l'impression que le but principal de l'ouvrage est d'étudier la « mentalité de siège » de la société québécoise comme société minoritaire dans l'ensemble territorial canadien et, en même temps, cette même mentalité chez les Premières Nations qui habitent le Québec par rapport à la société québécoise dans son ensemble.

Cependant, le conflit entre le Québec comme société colonisatrice et les sociétés autochtones comme sociétés colonisées est seulement une des réflexions autour des figures de siège ici traitées. À partir du quatrième

chapitre, d'autres questions très différentes sont abordées, comme le siège dans l'espace numérique à partir d'un conflit entre des joueurs experts et une compagnie de jeux vidéo, les identités culturelles dans l'espace public américain, le concept de siège dans la poésie urbaine, ou encore les ambassades américaines comme des endroits assiégés à l'extérieur.

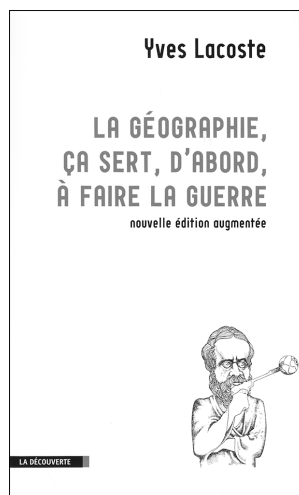
Le thème du siège chez les sociétés autochtones n'est certes pas novateur, mais le sujet est loin d'être épuisé. La complexité même du concept de siège rend la diversité des points de vue *a priori* intéressante, mais peut-être tellement hétérogène qu'on remarque l'absence d'un cadre commun d'analyse ou d'une base conceptuelle commune autour du concept de siège, à partir de laquelle réaliser des études de cas ou des réflexions. L'approche de l'étude des figures de siège pour analyser les différentes formes que peut prendre le conflit dans l'espace, annoncée en préface comme un des objectifs principaux de l'ouvrage, apparaît seulement dans deux ou trois contributions concernant des études de cas comme la crise d'Oka ou les revendications autochtones sur la Côte-Nord.

Ainsi, on trouve d'excellents travaux de recherche documentés où le concept de siège, comme stratégie visant à briser la « territorialité » d'un espace, joue un rôle majeur tandis que, dans d'autres chapitres, on trouve seulement une description du concept de siège selon un auteur ou un contexte culturel concret, sans introduction théorique ou avec à peine quelques références bibliographiques, ce qui rend la qualité scientifique des contributions un peu inégale.

En somme, ce livre démontre la complexité du concept de siège appliqué au contexte géographique et culturel du Québec, centré au début sur les conflits entre les sociétés autochtones et la société québécoise et, dans la deuxième partie, sur des questions assez dissemblables autour des formes de siège dans l'architecture, la poésie ou l'ethnolinguistique. À vouloir embrasser trop large, on en devient parfois

trop succinct dans les développements des études de cas ou des cadres théoriques, ce qui livre un portrait lacunaire, surtout aux lecteurs intéressés d'en savoir plus sur les conflits et la concertation en contexte minoritaire, tel qu'annoncé dans le titre de l'ouvrage.

Luis del Romero Renau
Département de Géographie
Universitat de València (Espagne)



LACOSTE, Yves (2012) *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris, La Découverte, 256 p. (ISBN 978-2-7071-74727)

Il n'est plus de colloques de géopolitique qui ne fassent référence aujourd'hui, dans une intervention ou une autre, au célèbre titre conçu par Yves Lacoste. La communauté des géographes, du moins en France, a acquis l'idée que la géographie était un savoir stratégique pour les princes, les stratèges et les commerçants. Il n'en fut pas toujours ainsi dans l'école de géographie française, qui concevait la discipline à partir de la géographie physique. La géographie était tout sauf politique, c'est-à-dire une analyse des rivalités de pouvoirs entre des citoyens ou des États sur un territoire donné. Autant dire que *La Géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*